

Reçu le 03/07/2022

Accepté le: 22/12/2022

Publié le : 31/12/2022

La «harga» et la migration dans l'imaginaire des Algériens « pro-haraga» ou «pro-migration» au XXIe siècle : témoignages dans la presse francophone et commentaires sur les réseaux sociaux

The "harga" and migration in the imagination of "pro-haraga" or "pro-migration" Algerians in the 21st century: testimonies in the French-speaking press and comments on social networks.

Fouad BELAID,

Université BLIDA 2, Laboratoire RIDILCA.

Résumé

Notre proposition s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours telle que proposée par la praxématique. Il s'agit d'examiner les représentations de l'altérité dans le discours légitimant «*la harga*» ou la migration pour les Algérien(ne)s. Les témoignages et commentaires dans la presse francophone et sur les réseaux sociaux de migrants, futurs migrants ou tout simplement d'Algériens désirant migrer donnent à voir une Algérie accablée de tous les maux (mots) et un occident rêvé vers lequel il faut à tout prix y aller. Les stéréotypes valorisants (très souvent fantasmés) de l'Occident construisent une alternative, une sortie de crise en écho à une détresse socioéconomique et politique que des mots comme «*hogra*» ou «*dégoutage*» illustrent parfaitement.

Dans ce sens, nous mobilisons les concepts «*stéréotype*» et «*interdiscours*» pour analyser les désignations et les catégorisations de l'altérité dans le corpus choisi. De l'interaction de ces éléments, il en résulte des stéréotypes opposant la vie en Algérie et en Europe.

Mots –clés: altérité, harga, catégorisation, interdiscours, stéréotype.

ABSTRACT

Our proposal falls within the framework of discourse analysis as proposed by praxematics. It is a question of examining the representations of otherness in the discourse legitimizing “harga” or migration for Algerians. The testimonies and comments in the press and on social networks of migrants, future migrants or simply Algerians wishing to migrate draw Algeria as being overwhelmed with all the evils (words) and a dreamed West towards which it is necessary to go at all costs. Positive stereotypes (very often fantasized) of the West build an alternative, a way out of the crisis echoing socio-economic and political distress that words like “hogra” or “dégoutage” illustrate perfectly. In this sense, we mobilize the concepts “stereotype” and “interdiscourse” to analyze the designations and categorizations of otherness in the chosen corpus. From the interaction of these elements, the result is stereotypes opposing life in Algeria and in Europe.

Keywords: alterity, harraga, categorization, interdiscourse, stereotype.

Introduction

La « harraga » ou migration clandestine a pris ces derniers temps des proportions inquiétantes. De plus en plus d'Algérien(ne)s quittent leur pays en quête d'un paradis, d'un avenir meilleur, d'un « ailleurs » qui serait meilleur qu'un « ici ». Dans ce sens, le titre du magazine français *Le point* est évocateur : « Migrations – Ces « **harraga** » algériens qui **rêvent d'Europe**. Les traversées clandestines de jeunes migrants entre l'Algérie et l'Espagne **se multiplient**, à leurs risques et périls ». (03/12/2021). On le voit, la destination favorite de ces migrants est l'Europe.

Dès lors, légitime est la question de savoir qu'est-ce qui motive, sur le plan représentationnel, ces Algérien(ne)s à quitter leur patrie pour « vivre » en Europe. La lecture des articles de presse, rapportant les témoignages de « harrags » ou futur harrags, ainsi que des commentaires sur Facebook et Twitter d'Algérien(ne)s légitimant la migration vers l'Europe, nous a permis de formuler l'hypothèse suivante : les stéréotypes dévalorisant le *Même*, en l'occurrence l'Algérie et valorisant l'altérité occidentale serait le motif légitimant sinon « la harraga » du moins la migration pour ces Algérien(ne)s. Les stéréotypes (très souvent fantasmés) valorisant l'Europe construisent une alternative, une sortie de crise en écho à une détresse socioéconomique et politique que des mots comme « hogra¹ » de l'arabe dialectal ou « dégoutage », une création typiquement algérienne, illustrent parfaitement.

1. Corpus de l'étude

Notre corpus se compose de 7 témoignages de « harrags » ou de futurs « harrags » retrouvés dans des articles de la presse francophone : un témoignage tiré de *l'Expression*, publié dans un forum le 02 mars 2009 ; deux témoignages tirés d'un article de *Liberté* du 23 janvier 2019 ; un témoignage tiré de *l'Orient Le Jour* du 25 juin 2020 ; 03 témoignages de *Liberté* du 24 novembre 2020. La spécificité de ces articles est qu'ils citent des témoignages, accordent donc la parole aux « harrags » ou futur « harrags » algériens. Les témoignages en question sont explicites, c'est-à-dire que les locuteurs laissent transparaître leur imaginaire relatif à la migration, à l'Europe, c'est qui justifie leur choix. Aussi ces témoignages embrassent les stéréotypes que les Algérien(ne)s favorables à la migration mobilisent à chaque fois qu'il est question de cette dernière. Dans ce sens, le vocabulaire mobilisé dans ces témoignages est révélateur.

¹ Sentiment d'injustice.

Notre corpus se compose aussi de 3 posts Twitter d'Algérien(ne)s commentant et légitimant le phénomène de « la hargra » ainsi que 3 commentaires sur Facebook en réaction à la déclaration du président Tebboune qui explique que : «*Ce n'est pas la situation économique qui pousse les jeunes vers l'Europe. C'est le rêve d'une vie en Europe.* ». (Le Jeune Indépendant du 06/11/2021). Ces posts et ces commentaires laissent transparaître les stéréotypes que ces Algériens « pro-harraga » ou « pro-migration » mobilisent pour parler de l'Europe et de l'Algérie. Ils mettent par conséquent à nu l'imaginaire de ces derniers relatif au « rêve européen ». Le choix de notre corpus s'explique par le vocabulaire employé dans les énoncés, un vocabulaire qui laisse transparaître des stéréotypes qui opposent la vie en Algérie et en Europe.

2. Cadre théorique

Dans le cadre de cette partie, il est question de faire un rapide état de la connaissance sur la question de la « migration » en sciences du langage, en Algérie², avant de définir les concepts-clés mobilisés dans notre analyse.

À notre connaissance la question de « la migration », en sciences du langage, en Algérie, a été abordée sous l'angle des « représentations ». Ainsi, **1)** Nous pouvons citer les travaux de chercheurs qui répondent aux questions suivantes : comment le migrant/réfugié est représenté en Algérie, en Europe ? Quels stéréotypes entourent le migrant ? Dans ce sens, nous pouvons citer le travail de Fadila Oulebsir (2018) intitulé : *Réfugiés Ou migrants : entre fait Social et enjeu discursif* ; celui de Karima Ait Dahmane (2018) ayant pour titre *Le migrant dans les discours médiatiques des deux rives de la méditerranée : quels contextes ? Quelles représentations* ; celui de Kamila Oulebsir (2018) intitulé : *Autour des vocables migrants Et réfugiés : émergence de quelques formules à partir d'une situation de crise.* **2)** A côté de ces travaux, d'autres chercheurs interrogent les représentations « sociales » de l'émigration. Dans ce sens, peut être cité le travail de Bensalhia et Rouag (2010) intitulé : *Les représentations sociales de l'émigration chez les jeunes chômeurs* ou encore celui de Boutadjine et Boumediene (2020) intitulé : *Esquisse pour une analyse de la représentation sociale de l'émigration clandestine, à travers des commentaires de jeunes internautes algériens au sujet d'el- Hargua.* **3)** Enfin, nous pouvons citer les travaux portant sur ce que pensent les migrants eux-mêmes

² N.b. La liste des travaux n'est pas exhaustive.

de la migration, de leur pays et de l'altérité. A ce titre, nous pouvons citer le travail de Bestandji (2021) intitulé : *Analyse discursive des représentations de « l'Algérie », du « nous » de « l'autre » et de « l'ailleurs » dans les discours des haragas*. C'est dans cette perspective que nous pouvons inscrire notre travail.

Cela dit, nous passons à la définition des concepts-clés mobilisés dans cette étude. En effet, pour réaliser cette dernière, nous avons emprunté les concepts d'analyse du discours telle que proposée par la linguistique praxématique à savoir le « stéréotype », « la nomination et la catégorisation » ainsi que « la dialectique du *Même* et de l'*Autre* ».

La praxématique, dont Robert Lafont est le concepteur, est née de la remise en cause des postulats de la linguistique saussurienne. Elle s'intéresse « à la production du sens en tenant compte du contexte (pris au sens large du terme) ». (Harig, 2021 :64). Il en ressort que la praxématique étudie la production du sens tout en prenant en considération le contexte idéologique, historique, social, interactionnel...La praxématique est donc une théorie anthropologique dans la mesure où «elle se propose de prendre en considération «la production du sens par des sujets et le cadre effectif de réalisation. [...] ». (Idem)

Le stéréotype en praxématique est rattaché à la dialectique du *Même*, de l'*Autre* et du *soi-même*. La dialectique du *même* et de l'*autre* renvoie « [...] au processus d'inclusion/exclusion des traits dans une catégorisation nominale, et dans le découpage correspondant opéré sur la réalité. [...] (P. Siblot, 1995 : 177) ». (Ibid. 66)

Dans la même veine, Karima Ait Dahmane explique que : « *La construction du sens et la dialectique du Même et de l'Autre s'efforcent d'étudier l'activité de représentation comme faisant partie des modèles discursifs désormais nécessaires pour construire un système d'interprétation du monde ou d'attribution du sens* ». (2020 :35)

Le stéréotype peut avoir une fonction de valorisation d'un groupe qui s'accompagne par la dévalorisation d'un autre groupe. Dans le cadre de notre étude, nous explicitons ce point, en montrant comment la dévalorisation du *Même* présuppose la valorisation de l'*Autre*. De fait,

alors qu'habituellement c'est la valorisation du *Même* et la dévalorisation de l'*autre*³ qui se produit en discours, nous étudions un cas de figure où c'est l'inverse qui se produit.

La dialectique du *Même* et de l'*Autre* permet de rendre compte des questions de l'identité et de l'altérité. Le terme altérité est issu du latin *alter*, c'est-à-dire l'Autre. Karima Ait Dahmane précise que :

La notion d'altérité est indissoluble de celle d'identité, elle apparait comme équivalent à différence, dissimilitude, dissemblance et opposition. L'altérité est liée à la reconnaissance de l'Autre dans sa différence qu'elle soit ethnique, sociale ou religieuse. Elle doit être comprise sur la base d'une division entre « Soi » et l'Autre ou entre « nous » et « eux ». (Idem : 34)

La linguistique praxématique accorde une importance particulière à l'acte de nommer.

Nommer un objet, c'est en réalité donner un point de vue par rapport à cet objet. C'est notre rapport à l'objet qui est exprimé par l'acte de la nomination. Dans ce sens, Paul Siblot écrit :

[...] Toute nomination exprime une vision de la chose nommée, vue « sous un certain angle », à partir du « point de vue » auquel se place le locuteur. Elle est par là une prise de position à l'égard de la chose nommée qui désigne, en même temps que l'objet nommé, la position prise pour le nommer. (Siblot, 2001 :14-15)

Abordant la question de la nomination, K. Ait Dahmane précise que « *celui qui nomme assigne du même coup une place au nommé : par cet acte, il l'assimile, le rejette, le disqualifie, le valorise ou le dévalorise selon les cas* ». (2020 :35)

On l'aura compris, nommer c'est donc catégoriser. La nomination comme catégorisation est inséparable du stéréotype et de l'interdiscours. En effet, lorsque nous nommons, nous mobilisons des stéréotypes, des représentations sociales, de la doxa, des formations discursives, bref de l'interdiscours. En d'autres termes, nommer, c'est actualiser un interdiscours.

L'interdiscours désigne « *l'ensemble des unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autres genres, etc.) avec lesquelles un discours particulier entre en relation implicite ou explicite.* » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 :324).

Le stéréotype puise de ce domaine de mémoire qu'est l'interdiscours.

³ Voir dans ce sens le travail de Détrie et Perroux intitulé : *De quelques stéréotypes catégorisateurs du même et de l'autre dans les discours de Dakar, ou l'Afrique fantasmée de deux présidents français*, Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2014, SHS Web of Conferences, 2014.

Voir aussi le travail de Karima Ait Dahmane sur les représentations stéréotypées dans le discours de Nicolas Sarkozy ou celui de Victor Hugo, dans son livre ALGERIE/FRANCE. Altérité, Discours et Mémoire (El-Ibriz, 2020).

Il est à noter que la notion « d'interdiscours » est rapprochée, sans s'y limiter, à la notion de « représentation » dans le cadre de l'analyse du discours. (Idem) Mais qu'est-ce qu'une représentation ? De fait, les représentations constituent une façon de voir le monde et de l'interpréter. Pour Charaudeau, les représentations sociales sont « *un mode de connaissance du monde socialement partagé* ». (2007 :02).

Le stéréotype entretient un lien étroit avec la notion de représentation sociale. Les stéréotypes sont en fait des « *constituants des représentations sociales* ». (Ait Dahmane, 2020 :35)

Aussi, on ne peut séparer la notion de « représentation sociale » de la notion de « doxa ». En effet, la doxa : « *correspond au sens commun, c'est-à-dire à un ensemble de représentations sociales prédominantes, dont la vérité est incertaine, prises le plus souvent dans leur formulation linguistique courante* ». Charaudeau et Maingueneau, 2002 :197).

L'analyse du discours opère un lien entre la notion de doxa et celle d'imaginaire à un tel point que les deux notions peuvent être utilisées comme synonymes. En effet, Pour Kamila Oulebsir : « *il paraît légitime de rapprocher la notion d'imaginaire de celle de la doxa dans la mesure où celle-ci renvoie à l'arrière-plan informationnel de chaque locuteur.* ». (Oulebsir, 2011: § 4).

Tout compte fait, on peut dire que le stéréotype est une représentation sociale qui puise de la doxa (l'imaginaire) et plus généralement de l'interdiscours. Sur le plan du langage, le stéréotype est la manifestation d'une représentation sociale, d'une doxa et plus globalement d'un interdiscours.

Le cadre théorique étant posé, nous passons maintenant à l'analyse de notre corpus. Nous commençons par l'analyse des témoignages recueillis dans les articles de presse pour voir comment les « *harrags* » ou futur « *harrags* » se représentent la migration, l'Europe ainsi que leur pays, l'Algérie. Puis, nous analysons les posts Twitter avant de faire l'analyse des commentaires Facebook. Cela nous permettra de voir comment les Algériens favorables à la migration vers l'Europe pensent cette dernière et actualisent des stéréotypes la valorisant.

Ces témoignages, posts et commentaires nous permettront de démontrer que ce sont les mêmes stéréotypes (les stéréotypes négatifs, par lesquels les Algériens « *pro-haraga* » ou « *pro-migration* » accablent l'Algérie, ainsi que les stéréotypes positifs par lesquels ces derniers

fantasment l'Europe) qui se répètent à chaque fois qu'il est question de parler de migration ou de *haraga* chez cette catégorie de personnes.

Nous analysons chaque témoignage, commentaire ou post séparément avant dessiner un tableau résumant les stéréotypes mobilisés dans les énoncés analysés.

3. Analyse des témoignages tirés des articles de presse

Il s'agit dans cette partie d'analyser les témoignages de « harrags » ou « futurs harrags » que nous avons tirés des articles de presse. Nous tenons à souligner que nous avons analysé uniquement les témoignages de migrants algériens.

3.1. Analyse du témoignage tiré de *l'Expression*, publié dans un forum (forum Algérie) le 02 mars 2009

Comme le titre de l'article l'indique : « *UN ANCIEN HARRAG SE CONFIE: Ailleurs on est libre de rêver.* », le journaliste rapporte un témoignage d'un ancien harrag, Tahar, qui « se confie ». Ce dernier libère alors son imaginaire de la migration que nous analysons dans ce qui suit.

Au journaliste qui pose la question de savoir qu'est-ce qui pousse « un jeune » à migrer, Tahar répond :

Selon vous, que cherche un jeune? Ce n'est pas compliqué pourtant: **un travail** qui permet de s'offrir les choses nécessaires dans la vie. Vous savez, même avec de l'argent on ne peut rien faire ici. Moi, je suis issu d'une famille riche. Si je voulais, je n'ai pas besoin de travailler. Un jeune comme moi a besoin aussi **d'une vie sentimentale, familiale et conjugale**. Je veux avoir la femme que j'aime, des enfants avec qui jouer, le soir, rentré du travail. Je veux aussi être **libre et vivre** comme je l'entends.

Le discours de Tahar sous-entendrait que l'Europe est synonyme de travail garanti, d'une vie sentimentale et familiale possible, d'une liberté garantie.

Le discours de Tahar puise des stéréotypes inscrits en interdiscours. En effet, dans l'imaginaire des Algériens favorables à la migration et à la haraga, l'Europe apparaît comme une terre de l'avenir, de la réussite sociale, affective et professionnelle. Dans ce sens, le sous-titre du quotidien *Arabnews* est parlant : « *Des milliers d'Algériens risquent chaque jour leur vie pour quitter clandestinement le territoire national à destination de l'eldorado européen* » (06/10/2021). Inversement, l'Algérie est représentée comme un pays de la malvie, du chômage,

où il n'y a ni loisirs, ni perspectives d'avenir ... Dans le même ordre d'idées, Bestandji Nabila, qui a analysé les discours des « harragas » algériens, résume les représentations que ces derniers se font de l'Algérie en ces termes :

[...] En effet, presque tous nos informateurs, déclarent que l'Algérie est gangrenée par les inégalités et les fausses promesses. Le pays souffre économiquement, socialement, culturellement, industriellement, tous les secteurs sont touchés/coulés. Son système de santé est inexistant. Toutes les richesses sont accaparées par l'étranger ou les quelques privilégiés. L'Algérie fait perdre espoir, elle encourage la fuite, elle ne donne pas de travail, de bons salaires, de possibilités aux jeunes diplômés et encore moins à ceux qui ont avorté leurs études [...] Les haragas disent qu'il n'y a rien en Algérie, que tout est cher, que le logement est inaccessible, qu'il n'y a pas d'argent, d'avenir, de loisirs, de vie, de justice, et que tout est un rêve. (2021 :294-295)

Le recours aux stéréotypes dévalorisant l'Algérie et valorisant la France est perceptible tout au long du discours de Tahar. C'est le cas par exemple quand il déclare : « *En France on est surtout libre de rêver. Oui, rêver de jours meilleurs, d'évoluer sur tous les plans de la vie.* ». En Algérie, Tahar ne fait que « *des cauchemars* » : « *Ici, je ne fais malheureusement que des cauchemars* », déclare-t-il.

La dichotomie (rêve/ cauchemar) est mobilisée par le locuteur. En France, pour ce dernier, il est possible de se projeter, d'avoir des perspectives, d'évoluer dans la vie. L'Algérie, quant à elle, lui fait vivre le cauchemar. C'est en fin de compte, l'Algérie qui apparaît dans la bouche de Tahar comme un « cauchemar ». La dialectique du *Même* et de l'*Autre* trouve tout son sens ici. Ainsi, l'idée de « cauchemar » s'inscrit dans la catégorie du *Même* envoyant la notion de « rêve » à la catégorie de l'*Autre*. L'altérité est valorisée, rêvée et le *Même* se trouve par ricochet dévalorisé.

Pour Tahar, en Algérie, « *les gens ont des problèmes d'argent même s'ils en ont. Le drame c'est qu'ils ne peuvent rien faire avec.* ». Cela sous-entendrait qu'en Algérie, il n'y a pas de lieu de loisir, des endroits pour se promener et déboursier de l'argent. Cela voudrait aussi dire, qu'en Algérie, il est difficile d'investir, contrairement à l'Europe. Là encore, le stéréotype est manifesté sous forme d'une dichotomie à savoir : possibilité d'utiliser (d'investir) son argent/ impossibilité d'utiliser (d'investir) son argent.

3.2. Analyse de deux témoignages tirés du journal *Liberté* du 23-01-2019

Nous passons maintenant à l'analyse de deux autres témoignages rapportés par le journal *Liberté*. D'abord le quotidien rapporte le témoignage d'un « *harraga à peine sorti de l'adolescence* ». Ce jeune déclare : « *si j'ai une chance sur cent de changer ma vie, je la*

saisis ». Le verbe « changer » pointe du doigt le désir du changement, d'une vie meilleure. Cette amélioration des conditions de vie, selon lui, n'est possible qu'en Europe. Cette dernière apparaît comme une chance à saisir, un sésame qu'il faut traverser pour changer sa vie.

Le second témoignage est celui d'un chauffeur de Taxi d'Annaba, futur candidat à la « harraga », lance : « *Je ne supporte plus l'incivisme. Je vends tout ce que je possède et je partirai* ». Le mot « incivisme » laisserait entendre que les Algériens sont barbares, non civilisés. Ainsi, le locuteur activerait la mémoire interdiscursive⁴ propre à la formation discursive⁵ coloniale. En effet, dans le cadre de cette formation discursive coloniale, l'Europe apparaît comme « civilisée » et les Algériens comme « non-civilisés ». Si en Algérie, c'est « l'incivisme » qui règne, le chauffeur de taxi cherche son antonyme, possible en Europe, qui est le « civisme ». On le voit, le stéréotype dévalorisant l'Algérie et valorisant l'Europe apparaît, encore une fois, sous forme de dichotomie. Il s'agit cette fois de la dichotomie: (incivisme/civisme).

3.3. Analyse d'un témoignage tiré de *l'Orient Le Jour*, du 25 juin 2020

Le journal *l'Orient Le Jour* rapporte le témoignage de Hamid, un jeune algérien, candidat à la migration. Ce dernier déclare : « *Ici(Algérie), je n'existe pas, je meurs à petit feu. Mon seul espoir est de partir en Europe* ». La métaphore de l'étouffement et de la mort est mobilisée par le locuteur pour montrer le poids d'une existence insupportable en Algérie. Cette métaphore est puisée de l'interdiscours, du discours social des Algérien(ne)s « pro-harraga » ou « pro-migration » que l'on a vu *supra*. Dans ce discours social, rappelons-le, l'Algérie est représentée comme un lieu où il n'y a ni rêve, ni avenir, ni liberté, où l'Algérien étouffe donc. Aux

⁴ Pour Paul Siblot : « la possibilité de percevoir des « voix » dans les mots tient à une mémoire discursive qui enregistre, en même temps que des points de vue, les positions interdiscursives de ceux qui les expriment. Au delà d'un sens abstrait, logique, impersonnel, « désincarné » enregistré par le dictionnaire, des éléments de l'énonciation et du contexte, liés à l'acte de parole que constitue la nomination sont mémorisés et sont susceptibles d'être réactivés lors de l'actualisation du terme. ». (Siblot, 2001:p.16.)

⁵ Le terme « formation discursive » désigne « *tout ensemble d'énoncés socio-historiquement circonscrit que l'on peut rapporter à une identité énonciative: le discours communiste, l'ensemble des discours tenus par une administration, les énoncés relevant d'une science donnée, le discours des patrons, des paysans, etc.; il suffit de postuler que, «pour une société, un emplacement, un moment définis, seule une part du dicible est accessible, que de ce dicible forme système et délimite une identité* » (Maingueneau 1984:5). ». (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : p.271).

Pour Maingueneau (1996 :42) le terme formation discursive s'emploie, aujourd'hui, surtout pour désigner les positionnements idéologiques marqués.

stéréotypes dévalorisant l'Algérie s'opposent des stéréotypes valorisant l'Europe qui apparaissent en filigrane : « *mon seul espoir est de partir en Europe* ». L'Europe apparaît comme une alternative, une sortie de crise, une libération, bref, une vie. En somme, pour Hamid, le « *ailleurs* » est meilleur que le « *ici* ».

3.4. Analyse de 3 témoignages tirés de *Liberté* du 24-11-2020

Le journal *Liberté* rapporte la plainte de Habib, un candidat à la « *harga* » : « *Arani mahgour* », déclare-t-il, que l'on pourrait traduire par : « je suis opprimé ». La parole d'Habib rappelle la l'opinion courante, celle des Algériens pro-haraga et pro-migration, selon laquelle ces derniers sont opprimés dans leur pays et qu'ils auront tous leurs droits en Europe, toutes les libertés requises, une Europe où règnent la justice et l'égalité. Qui plus est, Habib évoque le champ lexical de la mort, lorsqu'il déclare : « *nous sommes enterrés ici* ». L'Algérie apparaît comme une tombe, elle est associée à la mort. Inversement, l'Europe apparaît comme salvatrice, comme le pays qui déterra les Algériens pour leur permettre une vie meilleure. La dialectique du *Même* et de l'*Autre* permet ici de rendre compte des représentations sociales que les Algériens « pro-haraga » ou « pro-migration » ont de leur pays et celles qu'ils ont de l'Europe. Sont ainsi inscrites dans la catégorie du *Même* les notions de mort, d'injustice, d'absence de liberté...et dans celle de l'*Autre* les notions, opposées aux premières, à savoir : la vie, la justice et la liberté.

La parole est également donnée à Fatima, future candidate à la migration, qui déclare : « *Il n'y a rien, ni travail ni avenir* ». Sous-entendu, en Europe le travail et l'avenir sont garantis. Fatima actualise une représentation collective favorable à l'Europe. Dans le même ordre d'idées, Hichem déclare qu'en Algérie, il n'y a « *la khadma, la zadma* », qu'on traduirait par « ni travail, ni rien à faire ».

L'analyse des témoignages tirés des articles de presse montre que les stéréotypes dévalorisant l'Algérie (*le Même*), et valorisant l'Europe (*l'Autre*) constituent, sur le plan des représentations, pour les Algériens pro-harraga ou pro-migration, le motif légitimant la migration. Dit

autrement, sur le plan représentationnel, ce sont les stéréotypes que ces Algériens ont de leur pays et de l'Europe qui les poussent, les encouragent à migrer.

Les prochaines lignes sont consacrées à l'analyse des commentaires sur Twitter. Il s'agit d'analyser des énoncés dans lesquels les locuteurs commentent et légitiment la migration clandestine (Harraga).

4. Analyse des posts « Twitter »

Dans cette partie, nous analysons 3 posts Twitter pour pouvoir dégager les stéréotypes que les internautes « pro-harraga » mobilisent pour justifier « la harraga ». Ces posts convoquent la dichotomie (bonheur/malheur) utilisée par la catégorie d'Algérien(ne)s partisans de la migration évoquée ci-haut, c'est ce qui explique leur choix.

Post 1 : « *Pour la **#harraga**, c'est les mêmes causes à Alger ou Bir Ghablou, la **malvie** et le sentiment de "ne pas exister en tant qu'être humain" en **#Algérie** ».*

L'énoncé « *#pour la harraga* » apparaît comme un appel à la « harraga », un encouragement à quitter l'Algérie. Le locuteur avance les raisons qui poussent à migrer : « *la malvie et le sentiment de ne pas exister en tant qu'être humain* ». Cela sous-entend que l'Europe reconnaît les êtres humains, leur fait sentir qu'ils existent et c'est une terre qui garantit une vie meilleure. La parole du locuteur puise de l'interdiscours où l'Europe est représentée comme le pays de l'humain, des droits de l'homme.

Post2 : « *L'ENTV⁶ seulement qui fait le bonheur du 05/07 et le peuple fait son **bonheur ces la harraga en europe la traversée.** »*

L'Europe est rêvée dans cet énoncé. Elle incarne le bonheur, le paradis et l'indépendance. Le stéréotype valorisant l'Europe comme terre du bonheur est ici actualisé. L'énoncé « *le peuple fait son bonheur ces la harraga en europe la traversée.* » fait penser à un enfant qui jubile. Il souligne l'euphorie qu'associe l'internaute à l'idée de la migration, de la harraga en l'occurrence.

⁶ C'est le sigle de l'Établissement national de télévision. C'est la société qui gère les activités de la télévision publique en Algérie.

Post 3 : « 19 *harraga* fuient l'Algérie. Surement pas à cause du **bonheur** dans lequel ils baignent ! . ». (21 sept. 2020)

L'ironie dans « le bonheur dans lequel ils (les Algériens) baignent ! », renforcée par le point d'exclamation (!), évoque le malheur des Algériens. Si l'Algérie est représentée ici comme la terre du malheur, l'Europe serait la terre du bonheur à laquelle il faut à tout prix aller.

De ce qui précède, il apparaît, encore une fois, que la « *harga* » est légitimée par des stéréotypes qui rêvent l'Europe et accablent l'Algérie. Les 3 posts analysés sont axés sur la dichotomie (malheur/bonheur), une dichotomie qui inclut les différents stéréotypes évoqués *supra*. C'est dire que ce sont les mêmes stéréotypes qui se répètent dès lors qu'il est question de dire la migration ou « la *harga* » chez les Algériens « pro-*harraga* » ou « pro-migration ».

Cela dit, nous consacrons les prochains paragraphes à l'analyse des commentaires « Facebook » des internautes algériens qui ont réagi au propos du président Tebboune relatif à la migration et au « rêve européen ».

5. Analyse des commentaires « Facebook »

A la déclaration du président algérien Abdelmadjid Tebboune du 06/11/2021, rapportée par la page Facebook du site internet d'actualité Algérie 360° le 07/11/2021, ont fait suite des commentaires sur Facebook. Pour Tebboune : « *ce n'est pas la situation économique qui pousse les jeunes (#Harragas) vers l'Europe. C'est le rêve européen* », rapporte la page Facebook du site d'information.

Commentaire 1 : « *c'est l'enfer algérien qui les poussent à trouver une vie meilleure en Europe* ».

L'Algérie est nommée « enfer ». Partant du principe que « nommer c'est catégoriser » comme l'explique la praxématique (Cf. la partie théorique), cet Algérien en nommant l'Algérie « enfer », il la place dans une catégorie à laquelle il n'aimerait pas appartenir, celle d'un monde infernal. La catégorie à laquelle s'identifie le locuteur est celle d'un monde « meilleur » que représente, à ses yeux, l'Europe. L'adjectif « meilleure » dans « *une vie meilleure en Europe* » actualise les stéréotypes positifs relatifs à l'Europe. Cette dernière apparaît alors comme un paradis. On le voit, la représentation de l'Algérie et de l'Europe est ici manifestée

sous forme de la dichotomie : (enfer/paradis), dichotomie qui s'inscrit dans la dialectique du *Même* et de l'*Autre* et qui rappelle la dichotomie (malheur/bonheur).

Commentaire 2 : «*tout-à-fait vrai : détailler et décortiquer le rêve européen tu trouveras : en premier justice, liberté, travail, sécurité, respect... [...] ».*

Commentaire 3 : «*[...] juste développe un peu c'est quoi le rêve européen ou occidental ? C'est tout ce qui n'existe pas en Algérie. Liberté, accès aux soins, justice...et j'en passe ! [...]* ».

Ces deux commentaires (2 et 3) s'inscrivent dans l'interdiscours. Ils sont typiques des stéréotypes relatifs à l'occident mobilisés par les Algérien(ne)s « pro-migration », comme nous l'avons souligné *supra*. Bref, il ressort que ce sont ces stéréotypes favorables à l'Europe qui justifie la migration dans ces commentaires.

Tout compte fait, l'analyse des commentaires sur Facebook a révélé, comme dans le cadre des analyses précédentes, que ce sont les représentations sociales des Algériens « pro-migration » ou « pro-harraga », représentations favorables à l'altérité européenne et défavorables à leur pays, qui confèrent du sens à leur décision migratoire. Le tableau ci-après résume ces représentations, ces stéréotypes qui se répètent à chaque fois qu'il est question de migration dans les énoncés des Algériens « pro-migration ».

Tableau 1 : tableau récapitulatif des stéréotypes valorisant l'Europe et dévalorisant l'Algérie utilisés par les Algérien(ne)s "pro-migration".

Algérie	L'Europe
Absence de liberté	Liberté
Pas de travail, chômage	Travail garanti
Mort	Vie
Cauchemar	Rêve
Absence de loisir	Loisir
Absence de perspective	perspectives
Malheur	Bonheur
Enfer	Paradis
Injustice	Justice
Pas d'accès au soin	Accès au soin

Conclusion

Au terme de l'analyse, il ressort que, sur le plan des représentations, les stéréotypes dévalorisant le *Même* (l'Algérie) et valorisant l'*Autre* (l'Europe) constituent le motif légitimant la « *harga* » ou la migration pour les Algériens « pro-harraga » ou « pro-migration ». Les stéréotypes mobilisés dans les énoncés analysés fonctionnent en dichotomie marquant une nette opposition entre la vie en Algérie et la vie en Europe. L'Algérie s'est vue accablée par des stéréotypes négatifs, dévalorisants alors que l'Europe est « imaginée », fantasmée, représentée comme étant le *nec plus ultra*, le paradis rêvé.

L'analyse, des témoignages de « harrags » ou « futurs harrags » rapportés par les articles de la presse francophone, des posts sur Twitter commentant et légitimant la « *harga* » ainsi que des commentaires sur Facebook, réagissant au propos du président Tebboune et légitimant la migration vers l'Europe, montre que ce sont les mêmes représentations stéréotypées de l'Europe et de l'Algérie qui se répètent à chaque fois qu'il est question de parler de la migration ou de la justifier.

Partant du fait que le stéréotype déforme le réel, la vision qu'ont les Algériens de l'Europe est souvent fantasmée, idéalisée. L'Algérie est vue sous le prisme de cet Occident rêvé. Le réel, se trouve alors exagéré, diabolisé.

Références bibliographiques

AIT DAHMANE K. (2020), *ALGERIE/FRANCE Altérité, Discours et Mémoire*, El-Ibriz. Alger.

AIT DAHMANE K. (2018) Le migrant dans les discours médiatiques des deux rives de la méditerranée : quels contextes ? Quelles représentations. *Revue Langues, Discours et inter cultures* N° 02. Laboratoire LIRADI-Alger.

Arabnews.fr du 06/10/2021 disponible sur <https://www.arabnews.fr/node/150926/monde-arabe> (consulté le 07/12/2021).

BENSAHLIA K., ROUAG H. (2010) Les représentations sociales de l'émigration chez les jeunes chômeurs. *Les cahiers du LAPSIN* N°01. Université de Constantine 2-Constantine ; p. 51-68.

BESTANDJI N., Analyse discursive des représentations de « l'Algérie », Du « Nous » de « l'autre » et de « l'ailleurs » dans les discours des Haragas. *Aleph* N°3. Université Alger2-Alger ; p.283-307.

BOUTADJINE A., BOUMEDIENE S. (2020) Esquisse pour une analyse de la représentation sociale de l'émigration clandestine, à travers des commentaires de jeunes internautes algériens au sujet d'el- Hargua. *El-Tawassol* N°3. Université Badji Mokhtar-Annaba ; p.376-391.

CHARAUDEAU P. (2007), *Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux*, In Boyer H. (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, L'Harmattan, Paris : <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-stereotypes-c-est-bien-Les.html> (consulté le 05/12/2021)

DETRIE C., PERROUX J. (2014), *De quelques stéréotypes catégorisateurs du même et de l'autre dans les discours de Dakar, ou l'Afrique fantasmée de deux présidents français*, SHS Web of Conferences. Volume 8 : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01029.pdf (consulté le 06/12/2021)

HARIG F. Z. (2021) La praxématique et réhabilitation du réel. *ALTRALANG Journal* N°3. Université Oran2-Oran ; p.63-74.

Le Point du 03/12/2021 disponible sur https://www.lepoint.fr/monde/migrations-ces-harraga-algeriens-qui-revent-d-europe-03-12-2021-2455190_24.php (consulté le 07/12/2021)

MAINGUENEAU D. (1996), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil. Paris.

MAINGUENEAU D., CHARAUDEAU P. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil. Paris.

OULEBSIR F. (2018) Réfugiés ou migrants : entre fait social et enjeu discursif. *SOCLES N° 1*. ENS Bouzaréah-Alger ; p. 483-500.

OULEBSIR K. (2018) Autour des vocables migrants et réfugiés : émergence de quelques formules à partir d'une situation de crise. *Langues, discours et inter cultures* N°2. Université Alger2-Alger ; p.49-62.

OULEBSIR K. (2011), *Imaginaire sous le discours et discours sur l'imaginaire : Analyse des stéréotypes de la révolution algérienne*, dans M. NGLASSO-MWATHA (dir.), *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires politiques et médiatiques en Afrique*, Collection: Études africaines et créoles, N°1, Presses Universitaires de Bordeaux-Pessac, p. 649-66 : <http://books.openedition.org/pub/35938> (consulté le 01/12/2021)

SIBLOT P. (2001) De la dénomination à la nomination. *Cahiers de praxématique* N°36. Presses universitaires de la Méditerranée-Montpellier ; p.189-214 : <https://doi.org/10.4000/praxematique.368> (consulté le 02/12/2021)

Corpus

Liens vers les articles de presse:

<https://www.algerie-dz.com/forums/algerie/119772-un-ancien-harrag-se-confie-ailleurs-on-est-libre-de-r%C3%AAver>

<https://www.liberte-algerie.com/actualite/le-reve-brise-des-harragas-308013>

<https://www.lorientlejour.com/article/1223372/face-a-lhorizon-bouche-les-harraga-du-maghreb-galvanises.html>

<https://www.liberte-algerie.com/reportage/harraga-le-large-ou-le-suicide-349519>

Lien vers les commentaires Facebook:

[https://www.facebook.com/search/top/?q=ce%20n%E2%80%99est%20pas%20la%20situation%20%C3%A9conomique%20qui%20pousse%20les%20jeunes%20\(%23Harragas\)%20vers%20l%E2%80%99Europe.%20C%E2%80%99est%20le%20r%C3%A9europ%C3%A9en%20](https://www.facebook.com/search/top/?q=ce%20n%E2%80%99est%20pas%20la%20situation%20%C3%A9conomique%20qui%20pousse%20les%20jeunes%20(%23Harragas)%20vers%20l%E2%80%99Europe.%20C%E2%80%99est%20le%20r%C3%A9europ%C3%A9en%20)

Liens vers les commentaires Twitter:

https://twitter.com/A_Djenad/status/1222903770788454401

https://twitter.com/search?q=L%27ENTV%20seulement%20qui%20fait%20le%20bonheur%20du%2005%2F07%20et%20le%20peuple%20fait%20son%20bonheur%20ces%20la%20harraga%20en%20europe%20la%20travers%C3%A9e%20&src=typed_query

https://twitter.com/search?q=L%27ENTV%20seulement%20qui%20fait%20le%20bonheur%20du%2005%2F07%20et%20le%20peuple%20fait%20son%20bonheur%20ces%20la%20harraga%20en%20europe%20la%20travers%C3%A9e%20&src=typed_query

https://twitter.com/search?q=19%20harraga%20fuiet%20l%27Alg%C3%A9rie%20.%20Surment%20pas%20%C3%A0%20cause%20du%20bonheur%20dans%20lequel%20ils%20baignent%20!&src=typed_query&f=top